

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy to the ger

The image possible c of the ori filming cc

Original c beginnin the last p sion, or t other ori first pag sion, and or illustr.

The last shall cor TINUED" whichev

Maps, pl: different entirely. beginnin right an required. method:

n

R

M

ST.

Pa.

RELATION

DE LA

Mission Abnaquise

DE

ST. FRANÇOIS DE SALES

L'Année 1702.

Par le Père JACQUES BIGOT,

De la Compagnie de Jésus.



NOUVELLE-YORK :

PRESSE CRAMOISY DE JEAN MARIE SHEA.

M. DCCC. LXV.

ST.

ST.



et la
attaq
n'
na r
la
voir



DE LA
MISSION
DE
ST. FRANÇOIS DE SALES.

MON Rév. Père:

Le grand nombre de Sauvages que j'ai eu ici depuis le départ des vaisseaux, et la maladie qui les a presque tous attaqués, m'a donné tant d'exercice, que je n'ai pas eu le temps de commencer ma relation, depuis deux ou 3 mois; mais je la commence parce que je viens de voir un jeune homme dont je désespérois

quasi de la conversion. Voyant qu'il étoit presque l'unique, qui me donnoit de la peine pour ses excès dans la boisson, il m'est venu trouver et m'a demandé de faire quelque rude pénitence pour satisfaire à Dieu pour ses débauches : ensuite il a voulu absolument s'engager à promettre à Dieu non seulement de ne plus s'enivrer, mais même de ne plus boire de boisson enivrante, quelque chose que je lui ai représenté sur la difficulté de l'exécution d'une telle promesse. Il est vrai qu'il ait devant les yeux des exemples de personnes qui étoient aussi adonnées à la boisson que lui, qui ayant fait une telle promesse à Dieu depuis plusieurs années la gardent inviolablement. Vous ferez surpris de la conversion qu'ont fait depuis peu nos sauvages, qui se sentoient plus portés à boire. Ils ont résolu lors qu'ils seront obligés d'aller à Montreal ou aux trois rivières, où ils ne pouvoient aller auparavant aller sans s'y enivrer, de mettre un dépôt dans

l'Ég
depu
je n'
son
mer
leur
ger
mèr
fran
voie
Die
ven
dem
mo
mè
de
la r
fior
sola
éto
ne
veu
spi

qu'il
it de
sson,
é de
âtis-
suite
met-
s'en-
re de
je lui
ution
il ait
erson-
oiffon
messe
ardent
de la
s fau-
boire.
obligés
vières,
t aller
t dans

l'Eglise avant que de partir. Ils gardent depuis assez longtemps leur convention, et je n'en ai encore vu aucun, qui ait perdu son dépôt, se laissant aller malheureusement à boire; quelque sollicitation que leur aient faite les françois pour les obliger à quitter leur résolution. Ce changement paroît tout à fait surprenant aux françois, qui disent hautement qu'ils voient bien que ces sauvages veulent prier Dieu tout de bon. Une jeune femme venant de perdre un de ses enfants m'a demandé deux choses aussitôt après la mort de son fils, la première de faire sur l'heure même quelque mortification pour obtenir de Dieu la grace d'accepter avec patience la mort de son fils; la seconde la permission de communier afin que J. C. la consolât. Quelque temps auparavant il lui étoit mort encore un de ses enfants, et il ne lui reste plus qu'un fils, elle a une ferveur admirable pour l'instruire et lui inspirer la piété.

Le jour de la présentation de la St. Vierge, nous perdîmes un jeune homme âgé de 25 ans, nommé françois Xavier, je ne puis vous dire avec quel empressement, il a demandé les derniers sacrements, et le desir qu'il avoit de voir au plus tôt dans le ciel notre Seigneur et sa Ste. mère. Il y a longtemps qu'il étoit malade, il a fait paroître une patience admirable pendant sa maladie, et que tout languissant qu'il étoit, il faisoit tous ses efforts pour se traîner a l'Eglise, et il a voulu même s'y transporter pour recevoir le St. Viatique. Un autre nommé Ignace, deux mois après s'être parfaitement converti, tellement que j'admirois, et sa ferveur dans tous les exercices de piété, et sa constance à ne vouloir pas même aller dans les lieux où il s'étoit autrefois enivré, est mort comme subitement, n'ayant été malade qu'un jour, il me dit quelques jour avant sa mort, qu'il ne se contentoit pas de la convention qu'avoient fait les autres lorsqu'ils iroient dans

les
 s'en
 s'int
 foibl
 usqu
 tion
 si ch
 faire
 eord
 été
 parr
 a co
 pour
 que
 fêtes
 de c
 presc
 les sa
 serve
 pour
 ou
 toit
 onn

les lieux où ils avoient coutume de s'enivrer ; mais qu'il vouloit absolument s'interdire les lieux, connoissant trop sa foiblesse sur la boisson. Il a été constant jusqu'à la mort, dans cette bonne résolution, et il a eu en mourant des sentiments si chrétiens que je crois que Dieu a voulu faire connoître la grandeur de sa miséricorde dans ce nouveau converti, qui avoit été un des plus débauchés qu'on voit parmi les sauvages. Quand cette mission a commencé ici, il est venu s'y retirer pour y trouver une aussi heureuse mort que celle dont je viens de parler. Aux fêtes de Noël, je baptisai l'ancien capitaine de ce lieu ici, et sa femme. Je n'en ai presque point vu depuis que je suis avec les sauvages, qui aient fait paroître plus de ferveur que cet homme et cette femme pour se préparer au St. Baptême. Il y a ou 8 mois que je vois de jour en jour croître la ferveur de ces deux bonnes personnes, mais surtout j'ai admiré la charité

qu'ils ont fait parotre à secourir par leurs aumônes ceux qui n'avoient pas encore pu faire ici de grands champs ; l'un et l'autre depuis longtemps mènent une vie très chrétienne et avoient un desir extrême de se faire instruire. Aussi n'ont-ils pas presque manqué une instruction de toutes celles qu'on a fait ici aux enfants, et quoi qu'ils soient baptisés depuis plus de deux mois, ils continuent toujours d'y assister. Le bruit commun ici est que cet ancien capitaine commença il y a quelques années à se retirer des débauches par une vision qu'il eût de l'Enfer qui l'effraya si fort, que dès lors il protesta qu'il ne boiroit plus, et dit hautement qu'il connoissoit combien les ivrognes étoient tourmentés dans l'Enfer. C'est un homme qui a l'esprit vif, et probablement cette prétendue vision, n'a été qu'un effet de la vivacité de son imagination, quoi qu'il en soit, depuis ce temps, il a été fortement sollicité à boire, et il le fut encore d'une manière plus forte
avant

ava
réf
an
dar
qu
Ce
qu
pre
dit
à p
co
de
ve
str
ga
for
tie
de
qu
per
me
ici
qu

avant son baptême. Il a constamment résisté à toutes ces sollicitations; l'autre ancien capitaine de ce lieu ici, étant tombé dans le feu dans son ivresse avoit eu presque tout le corps brûlé et pensa mourir. Cet accident arriva quelque temps avant que je vinssé ici, ce sauvage se voyant presque à l'extrémité, protesta à ce qu'on dit, que s'il en réchappoit, il se mettroit à prier Dieu tout de bon. Il n'a pas encore profité de cet accident, il est l'unique de tous les sauvages qui sont ici qui ne veut point prier Dieu, quelque forte instruction que je lui ai faite pour l'y engager, je ne puis vous dire le déplaisir que son endurcissement donne à tous les chrétiens de cette mission, ils sont sur le point de ne le reconnoître comme chef, à moins qu'il ne prenne au plustôt de meilleures pensées. Nos fervents chrétiens ont tellement pressé un vieux jongleur, qui étoit ici avant qu'on y établit la mission, de quitter ses jongleries et de se faire chrétien,

qu'ils l'ont enfin gagné, et il paroît effectivement converti. Je me suis défié pendant plusieurs mois de lui, appréhendant que son extérieur ne fut trompeur, mais de la manière qu'il prie Dieu et qu'il vit maintenant, je n'ai plus sujet de douter de la sincérité de sa conduite. En vérité souvent nos bons chrétiens, réussissent plus dans les exhortations qu'ils se font entr'eux que je ne puis faire par toutes mes instructions. Il y a deux ou trois jours qu'un de nos jeunes hommes, qui a presque entièrement perdue la vue par un accident me disoit, ce me seroit une grande consolation, si jé pouvois aller me faire instruire dans la cabanne d'un tel, il me donneroit de bonnes pensées, dans mon mal, en l'entendant parler de Dieu comme il en parle. Le sauvage qu'il me nommoit, a perdu aussi la vue par deux différens accidens, il charme tout le monde par la patience avec la quelle il prend l'état où il est, et ne pouvant plus travailler, il met

toute
à ceu
qui le
Il
et ay
voici
je ne
veille
je sou
n'ai p
il fau
les d
présé
mor
qu'u
étoit
vieil
cipli
de lo
caba
font
est l
deu

toute sa consolation à parler de Dieu, soit à ceux qui demeurent avec lui, soit à ceux qui le viennent voir.

Il m'envoya quérir, il y a quelques jours, et ayant prié les assistans de se retirer; voici les paroles consolantes qu'il me dit, je ne suis plus en état, mon père de travailler pour gagner quelque chose, dont je souhaiterois faire présent à J. C. Je n'ai plus rien que mon corps à lui présenter, il faut maintenant que je le mortifie par les disciplines et le jeune, ne pouvant plus présenter maintenant à N. S. que ces mortifications. Comme on ne lui donnoit qu'une discipline de cordes, parce qu'il étoit déjà affaibli par la maladie et par la vieillesse, il demanda instamment une discipline de ser. Il s'est réglé de lui même de longues prières qu'il fait seul dans sa cabanne soir et matin outre celles qui s'y font. Sa femme et une grande fille qui est l'unique enfant qui lui reste, sont aussi deux de nos ferventes chrétiennes. J'ai

admiré ce matin la manière très forte, dont Dieu touché nos pauvres sauvages, aux moindres instructions qu'on leur fait. J'avois laissé une petite instruction dans la visite d'une cabanne : environ deux heures après allant visiter les autres, une de nos chrétiennes, qui s'étoit trouvée à cette instruction, m'est venue dire qu'elle se sentoît si vivement touché de ce qu'elle avoit entendu qu'elle ne pouvoit songer à autre chose qu'aux peines du purgatoire, et m'a demandé en même temps de faire quelque pénitence pour commencer à apaiser Dieu dès cette vie. On seroit étonné en France d'apprendre la vie mortifiée que mène cette bonne chrétienne, et toute ma peine est de modérer les desirs qu'elle a de faire toutes les mortifications que font les religieuses les plus austères, elle a un si grand amour de la pureté qu'elle ne veut pas entrer que par nécessité dans les cabannes ou il y a des hommes. Il y a 4 ou 5 jours que la voyant abattue par le jeûne, je lui ordon-

nai a
Je ve
a qui
je ne
que
comp
ment
ne ve
elle f
anné
quelc
rame
temp
voir
les p
étoit
velle
près
venu
s'ent
la r
elle
lui,

ont
aux
J'a-
vi-
ires
nos
in-
toit
en-
tre
m'a
que
Dieu
ance
enne
e est
toutes
euses
our
que
y a
e la
don-

nai au moins de manger ce qu'elle avoit. Je voyois proche d'elle un petit orphelin a qui elle donnoit à manger, elle me dit, je ne puis m'empêcher de me priver de ce que j'ai, tant ce pauvre enfant me fait compassion. Il y a douze ans qu'elle menne une vie des premiers chrétiens, elle ne veut pas entendre parler d'être mariée, elle s'est éloignée par vertu depuis plusieurs années de tout ce qu'elle a de parents, quelques efforts qu'ils aient fait pour la ramener dans leur pays, elle me dit de temps en temps qu'elle a de la joie de se voir dénuée pour l'amour de J. C. de toutes les petites commodités qu'elle auroit si elle étoit avec ses parents. Une de nos nouvelles chrétiennes ayant entendu il y a près de 3 semaines la passion de J. C., m'est venu dire aujourd'hui, qu'elle n'avait pû s'empêcher dès lors qu'elle entendit pour la première fois ce que J. C. avait souffert pour elle de lui demander de souffrir aussi pour lui, et qu'elle l'avoit prié dès ce moment

qu'il lui envoyât au moins quelque maladie, puis qu'elle n'avoit rien autre chose à souffrir pour lui, elle ma a jouté, je crois que notre Seigneur m'a accordé ce que je lui ai demandé, car -presque dans ce temps là je suis tombée malade et en suis parfaitement contente. Une autre en est venue jusqu'à demander à Dieu qu'il la rendit si difforme, que jamais elle ne plût à aucun homme, elle m'a dit qu'elle n'eût pas si tôt fait cette prière que l'accident qui l'a rendue boiteuse, et l'oblige de porter un baton lui arriva, elle est fort bien faite de visage, elle bénit tous les jours Dieu de lui avoir envoyé ce mal ; je ne puis vous dire les désirs qu'elle a de souffrir quelque chose pour J. C. ; et toute incommodée qu'elle est, on ne peut se dispenser de lui accorder la permission de faire quelques pénitences tant elle les demande instamment. Je n'ai pas vu de jeunes fille plus travailler à se vaincre elle même que le fait cette vertueuse fille, elle a peur de

donn
fa scœ
jours
l'alle
tinue
d'off
qu'el
sach
prier
le fa
inter
que
m'o
se se
don
don
en j
veu
van
(
lon
l'ét
chr

donner trop à l'amour qu'elle ressent pour sa sœur aînée, et elle réprime tous les jours les moindres désirs qu'elle a de l'aller voir, quoi qu'elle la mande continuellement, elle me dit qu'elle est prête d'offrir tous les jours à N. S. les desirs qu'elle a de voir sa sœur qui est éloignée, sachant qu'elle ne pourroit pas si bien prier Dieu, si elle étoit avec sa sœur, qu'elle le fait ici.—Depuis environ 3 mois que j'ai interrompu cette petite relation, par ce que ç'a été le temps auquel nos sauvages m'ont donné plus d'exercice, 4 personnes se sont converties d'une manière qui m'a donné bien de la consolation, et qui m'en donne bien tous les jours, voyant de jour en jour une grande augmentation de ferveur de ces personnes dont j'avois auparavant si peu d'espérance de leur conversion.

Quoiqu'elles fussent baptisées depuis long temps, il y a bien des années qu'elles s'étoient éloignées de tous les exercices du chrétien. Le plus considérable de ces

fauvages est un capitaine des foquoquois que j'avois baptisé, il y a environ 15 ans, s'étant remis tout de bon à écouter les instructions que je fais ici, il est depuis deux ou trois mois toujours le premier à tous les exercices de piété, et je le remarque toujours avec joie, dès le moment que je sonne la cloche de l'Eglise y entrer incontinent, mais ce que j'admire d'avantage en cet homme âgé d'environ 55 ans c'est que dès le moment qu'il s'est déclaré, qu'il vouloit tout de bon changer de vie, il s'est tout entier retiré de la boisson, ne voulant pas même boire un seul coup, lui qui étoit un ivrogne achevé. Deux jeunes hommes l'ont imité dans cette résolution, et se sont rendu ici depuis quelques mois, après avoir demeuré plusieurs années, errans de côtés et d'autres pour chercher les occasions de s'enivrer. Un chef de Abnaquis, m'est venue trouver aussi depuis huit jours, et m'a dit qu'il vouloit absolument quitter l'ivrognerie après avoir été vaga-

bond

bond
naqui
paroi
mi le
encor
meni
enco
paroi
éloig
long
de ce
père
y a d
quin
riviè
de te
que
don
qui
poir
grâc
ron
à M.

bond pendant plus de 19 ans avec les Abnaquis le plus adonnés à la boisson. Il paroît charmé du réglemeñt qu'il voit parmi le sauvages de cette mission, et il m'a encore assuré ce matin qu'il vouloit absolument demeurer ici. Sa femme qui étoit encore plus attachée que lui à l'ivrognerie paroît aussi fort contente de se voir ici, éloignée des occasions de boire. Il y a longtemps que je souhaitois la conversion de ces deux personnes là. Je ne désespère pas de voir bientôt ici tout ce qu'il y a d'Abnaquis de Soquoquois et d'Algonquins aux environs de Montreal et des 3 rivières que le libertinage porte à chercher de tous côtés à s'enivrer. J'ai fait quelque excursions à Montreal et aux 3 rivières, dont j'ai retiré une centaine de vagabonds qui se sont rendus ; plusieurs sont sur le point de les imiter, et j'espère avec la grâce de Dieu que les autres se convertiront aussi. J'ai en deux conférences étant à Montreal avec le chef des Algonquins

et lui ayant représenté les défordres où il étoit depuis tant d'années qu'il s'étoit éloigné des instructions que je lui avois faites. J'ai eu la consolation deux jours après d'apprendre des sauvages à qui le chef venoit de parler qu'il vouloit absolument se ranger à son devoir ; qu'il se sentoît touché de ce que je lui avois dit, quoiqu'il ne m'eût pas répondu un seul mot. En effet le voyant en un si profond silence à tout ce que je lui remontois, je me contentai de lui dire : adieu mon ami, faites réflexion à tout ce que je viens de vous dire. La femme de cet homme est ici, elle prend avec une patience admirable l'exercice que lui donne son mari qui l'a abandonnée pour prendre d'autres femmes dans la boisson, elle est dans une très grande ferveur, et quoi qu'elle ait été obligée souvent pour suivre son mari de se trouver dans les lieux d'ivrogneries, tout le monde rend témoignage à cette vertueuse femme que jamais on n'a pu la faire boire,

et qu
réglé
elle e
depu
l'ai te
tous
faire
à for
deux
veur
ter a
n'est
ainé
prie
pén
péch
serv
virc
gra
d'in
une
tina
joie

et que dans tous ces lieux elle étoit aussi réglée et exacte à ses prières, comme si elle eût été dans les lieux de la mission, depuis 22 ou 23 ans que je la connois, je l'ai toujours vue dans égale constance pour tous les devoirs de chrétien. J'ai fait faire depuis un mois la première communion à son fils aîné, et à sa plus grande fille, ces deux enfants imitent parfaitement la ferveur de leur mère, et ils paroissent se porter aux choses de Dieu d'une manière qui n'est pas commune aux enfants; son fils aîné m'est venu trouver souvent pour me prier de lui permettre de faire quelques pénitences pour satisfaire à Dieu pour ses péchés. Il a un desir extrême de se conserver dans l'innocence, et est âgé d'environ de 16 ans. Une de mes plus grandes occupations ici est de tâcher d'inspirer à tous les jeunes gens de cet âge une grande horreur du péché et du libertinage: aussi une de mes plus grandes joies est de voir avec quelle tendresse de

conscience ces pauvres enfants viennent me dire les fautes qu'ils ont faites lorsqu'ils se font un peu oubliés d'eux mêmes, et qu'il leur est échappé quelque parole ou quelque action trop libre. La veille de St. Ignace, je fus extrêmement touché voyant un jeune homme de 24 ans se jeter à mes pieds, et me dire en pleurant, c'est tout de bon que j'ai un grand regret d'avoir offensé Dieu, et je t'assure que je m'en vais mener une vie très réglée. En effet il la mène depuis deux mois, et me donne bien du contentement, après m'avoir donné un peu d'exercice, une autre personne environ de cet âge, s'en étoit enfui d'ici, il y a deux mois par un pur désir de mener une vie libre : la manière dont elle s'étoit retirée d'ici me faisoit tout appréhender pour elle, et me faisoit désespérer de la revoir ici. J'ai béni Dieu de la voir revenir avec de très grands sentiments de douleur de s'en être aussi retirée, elle a voulu pour cela faire plusieurs

pénit
dans
cette
tour
aller
de m
plus
tout
renu
fois
franc
char
com
du
l'Ar
faite
mor
et f
com
vais
pale
d'at

pénitences. En voyant cette conduite dans nos pauvres sauvages, je fais souvent cette réflexion voit on plusieurs françois retourner ainsi à Dieu, lorsqu'ils se sont laissés aller à une vie un peu libre. Ayant été obligé de mener il y a quelques jours trois des plus considérables sauvages à Montreal, tout le monde me disoit en admirant leur venue : Sont celà ces gens qui estoient autre fois âpres à boire. Celà fait confusion aux françois de voir ces nouveaux chrétiens si changés. Ils y étoient allés pour rendre comte à Mr. de Callière notre gouverneur du pourparler qu'ils avoient eu avec l'Anglais et des réponses qu'ils avoient faites à toutes ses demandes. Tout le monde a été ravi ici de la manière forte et spirituelle. dont eux et ceux qui les accompagnoient ont répondu à l'Anglais. Je vais vous dire en deux mots leurs principales réponses. Comme on leur proposa d'abord de reconnoitre le roi d'Angleterre

ment
lors-
êmes,
parole
veille
ouché
e jeter
c'est
regret
que je
. En
et me
s m'a-
e autre
étoit
n pur
anière
it tout
déses-
ieu de
senti-
retirée,
usieurs

pour leur père, ils répondirent à celui qui leur portoit cette parole, vous nous prenez pour des orphelins, vous croyez que nous n'avons pas de père, et tout ce que nous pouvons faire maintenant en considération de celui que vous voulez donner pour père, c'est que nous le regarderons maintenant comme notre oncle ; et à la seconde parole qu'on leur porta de fermer tous les chemins qui les menaient chez les français, afin par là de se tenir plus unis ensemble, vous ne vous souvenez pas répondirent ils, de ce que vous avez dit il y a quelques mois, que la paix étant générale, vous veniez pour aplanir tous les chemins pour aller librement de côtés et d'autres, et vous les voulez maintenant fermer, cela ne se doit pas faire, sachez que jamais vous ne nous fermerez les chemins qui nous mènent aux français. Au moins nous vous demandons leur répliqua-t-on, que si dans la suite nous avons quelque démêlée avec

le fra
semb
bien
joind
Vous
nous
répo
de la
les p
vous
men
mini
avec
bour
miff
Abn
garc
qui
per
dans
nou
bier

le français, vous nous laissez battre ensemble sans prendre le parti. Nous aurons bien de la peine, répondirent ils, de ne pas joindre nos armes à celles des français. Vous êtes la cause de tous les troubles que nous avons ici avec les français. Jamais répondirent ils, nous n'avons été la cause de la guerre, jamais nous n'avons attaqué les premiers, mais quand on nous attaque vous savez que nous nous sommes parfaitement défendus. On leur présenta ensuite 3 ministres que les Anglais avoient amenés avec eux pour les mettre dans les 3 bourgades des Abnaquis à la place des missionnaires Jésuites qu'ils avoient. Les Abnaquis ne vouloient pas seulement regarder ces ministres et dirent à l'Anglais qui les leur présentoient. Vous vous y prenez bien tard à nous vouloir instruire dans la prière Depuis tant d'années que nous vous connoissons; le français à été bien plus sage que vous, car d'abord que

nous l'avons connu, il nous a appris à bien prier Dieu, et nous prions maintenant mieux que vous. L'orateur Abnaquis s'étendit sur la manière différente de prier, des français et de celle des Anglais fachez qu'on nous ôtera plutôt la vie que de nous faire prier autrement que nous ne faisons. Les Anglais leur dirent qu'on ne vouloit pas leur forcer la dessus, qu'on les laisseroit libres dans leur Religion, et qu'on remèneroit les ministres; ensuite comme on leur voulût faire quelques présents lorsque les Abnaquis eurent vu ce qu'on leur présentoit, ils dirent à l'Anglais voilà de beaux présens que vous nous faites, après toutes les obligations que vous nous avez, nous vous avons rendu tous les Anglais que nous avons pris en guerre, nous les avons traités comme nos enfans et comme nous mêmes, au lieu de les maltraiter comme vous nous maltraitez quand vous aviez pris quelques
 uns

uns c
 fents
 com
 vous
 fuite
 çure
 tatio
 le va
 qui l
 quis
 dem
 villo
 ajout
 s'ils
 cière
 le pa
 mon
 fait
 voir
 la Re
 Com
 bec c

uns de nos gens, et voilà les beaux présents que vous nous faites pour nous récompenser de ces grandes obligations que vous nous avez, gardez vos présents. Ensuite néanmoins, ils les adoucirent et reçurent, et ne se rendirent point aux invitations qu'on leur fit d'aller manger dans le vaisseau avec les députés des Anglais, qui les voyant toujours comme les Abnaquis avec le pavillon français, leur demandèrent s'ils n'avoient point de pavillon de la couleur de celui des Anglais, ajoutant qu'on leur en donneroit un, s'ils n'en avoient point; ils les remercièrent, et se lièrent toujours avec le pavillon français. Voilà à peu près, mon R. S. les principales réponses qu'ont fait les Abnaquis aux Anglais, qui font voir l'attache que ces sauvages ont pour la Religion Catholique et pour les français. Comme j'apprends en chemin pour Quebec que la plupart des vaisseaux sont partis

26 *De la Mission de St. F. de Sales.*

et que le reste va bientôt partir, je suis obligé de finir ici cette petite relation pour avoir un peu de temps d'écrire quelque lettres en france.

Je suis avec respect,

Mon Révérend Père

Votre très humble et très obéissant
serviteur

JACQUES BIGOT, de la Cie de Jésus.

s.

fuis
pour
elque

ant

Jésus.

5

7